

# **Le règlement suédois durant la période 1794-1814**

par Nicolas REMY. 2006

## Brigades suédoises

Dans cette partie, nous analyserons la seule subdivision tactique entre l'armée et le régiment jusqu'en 1812, date à laquelle l'influence française commençait à se faire sentir en raison des premières réformes militaires de Prince Héritier, le maréchal Bernadotte. Elle se manifestait par l'introduction de la division d'armée et du corps d'armée (même s'il ne fut pas utilisé à proprement parler avant la campagne de Norvège en 1814). Auparavant, le chef de l'armée disposait ses troupes au sein de brigades dont la colonne vertébrale était l'infanterie.

Comme je l'ai déjà souvent signalé, l'armée suédoise manœuvrait en respectant les principes fédériciens. Cela impliquait la primauté du feu sur la baïonnette et que l'on cherchait à prendre les positions de l'ennemi tout en gardant sa formation. Ensuite, cette pratique évitait la poursuite d'un ennemi battu. Pour les Suédois, l'étude historique montre qu'en de nombreuses occasions ils ne furent pas à cheval sur les principes !

Ici, je ne montrerais pas les positionnements de l'artillerie, car son rôle de destruction dépendait des positions de l'ennemi et non d'un modèle, surtout que l'excellence des qualités de déplacement et de tir de cette arme furent souvent montrés dans les rapports de bataille. Les réformes menées par le futur général d'artillerie von Cardell, d'abord au sein du régiment d'artillerie « Wendes », notamment sur le mode de déplacement et sur le matériel, en furent la cause, puis en tant que commandant de l'artillerie suédoise.

Une brigade suédoise théorique, hors avant-garde, comportait au moins deux régiments à deux ou trois bataillons. En règle générale, cette unité comportait au moins six bataillons. Il est aussi important de noter que les sections d'élite des bataillons avaient tendance à être réunies au niveau de la brigade, surtout pour les jägares, ou au niveau de l'armée, en particulier pour les grenadiers. Enfin, comme toute armée de l'époque, l'ordonnement (comme on a pu le voir pour l'infanterie et l'artillerie) était respecté.

Nous analyserons donc les différents mouvements tout en insistant aussi sur l'espace pris par cet ensemble. Nous montrerons aussi certaines réactions à des situations imprévues

### 1)A) L'attaque d'une brigade

Nous excluons ici les préparatifs éventuels à cette attaque qui étaient du ressort du chef d'armée ou du commandant de secteur plus que du chef de brigade en lui-même. Je parle en particulier d'une éventuelle préparation d'artillerie par exemple.

En théorie, il s'agissait d'un mouvement initié par la droite et qui avait comme objectif, sauf ordre contraire, de délivrer un feu à la portée la plus courte possible de l'ennemi afin de lui faire perdre le combat et de prendre sa position par une marche rapide à la baïonnette, fusil vide.

La distance à respecter entre chaque positionnement était de l'ordre de 60 mètres (100 ålnar), alors que celle entre chaque élément d'une même ligne était de 20 mètres (environ 33 ålnar). Celle entre les deux lignes devaient être à une distance de 60 à 80 mètres (100 à 133 ålnar).

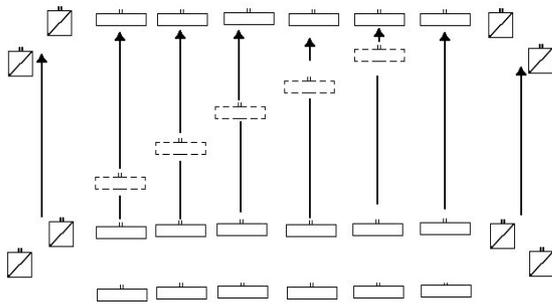
*Pourquoi ces distances ? :Lorsqu'il y a attaque, il était prévu que les espaces entre lignes seraient plus serrés qu'en défense, car cela permettait en cas d'enfoncement de la première ligne d'avoir une seconde ligne aussitôt en place mais non gênée par la désorganisation de la précédente. Les espaces au sein d'une même ligne entre chaque bataillon donnait de plus une capacité de manœuvre aux unités.*

Ce style d'attaque prenait du temps et un éventuel « assaut » ne se ferait qu'après avoir déchargé son mousquet à 50-60 mètres d'un ennemi sensé être usé à la fois par les tirs de canons et des chasseurs voire aussi de cette même ligne. Les officiers suédois n'ont, semble-t-il, jamais lancé leurs troupes sans préparation préalable d'artillerie ou des tirailleurs.

Lors de ce mouvement, les officiers et musiciens et le drapeau étaient à un pas devant la ligne. Le réalignement se faisait par l'avance de la ligne et était le signal du déclenchement des tirs. Ceux-ci pouvaient être réalisés soit par section ou par compagnie. Le feu d'un bataillon entier n'était pas réalisé dans ce mouvement. On peut deviner ici les difficultés qui résultaient de la perte d'officiers !

Ce schéma d'attaque était toujours identique mais pouvait être lancé par la gauche si le général commandant le jugeait nécessaire. Par contre, on ne pratiquait pas l'attaque de travers, c'est à dire si l'ennemi n'est pas parallèle à l'attaque, du moins au début ! Dans ce cas, l'unité pratiquait un pivot fixe pour se remettre face à l'ennemi ! Cette démarche était due, comme nous l'avons déjà expliqué, à l'esprit régnant dans l'armée : l'objectif n'était pas de détruire l'ennemi mais de lui prendre ses positions.

Enfin, le mouvement «oblique» était en fait une suite d'avance entraînant un réalignement de l'unité opérationnelle tous les 60 mètres. La deuxième ligne suivait la première à 60 mètres



Je rajouterais ici, que souvent, en raison des impératifs du terrain, le commandant de l'unité opérationnelle devait s'adapter au terrain, d'où l'importance des troupes de reconnaissance et Jägare !

## B) Le repli

C'était le mouvement inverse et si possible toujours préparé à l'avance, sinon ce n'était plus un repli mais une déroute. Il se faisait en échiquier soit à partir de la droite, soit à partir de la gauche, mais le principe restait le même. Les marches étaient toujours de 60 mètres.

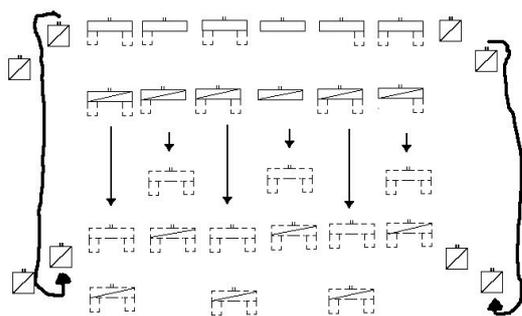
Je ne parlerai pas du repli par ligne, qui s'effectuait par des marches par files et illustré par le repli au niveau du bataillon, car il était souvent davantage le repli d'une somme d'unités que d'un ensemble.

Les mouvements se faisaient en alternance. Chaque bataillon assurait ses flancs en mettant en colonne ses sections extrêmes. Seule la cavalerie effectuait une marche par file par l'extérieur pour occuper ses nouvelles positions.

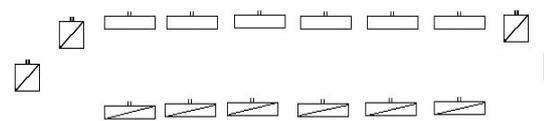
Les premiers bataillons se repliant effectuaient un repli de 60 mètres alors que les seconds effectuaient une distance double. Comme pour les escadrons de cavalerie, les bataillons protégeant le repli ne bougeaient pas avant que ceux qui l'effectuaient n'aient atteint leur position respective.

La marche était précédée par un demi-tour de chaque soldat, c'était le seul cas permis d'inversion des unités. Elle se terminait par un demi-tour, pour se remettre dans l'ordre, puis par un repositionnement des sections de flanc

La vitesse de la marche de repli était celle d'une marche normale et surtout pas d'une marche au pas accéléré



Retour à la position



## C) Le changement de front

J'évoquerais aussi la formation du carré avec deux bataillons ou plus.

### C1) Le changement de front

C'était une manœuvre très, sinon la plus, délicate, relativement lente et assez complexe, à l'exception des manœuvres par rapport à un bataillon de flanc.

Pour la démarche, il faut assimiler les éléments suivants :

- La marche se faisait soit en colonne de compagnie, soit en colonne de sections. Le déplacement se faisait par files.

- On ne passait jamais devant un bataillon placé à moins de 60 mètres
- On ne croisait jamais un bataillon
- Les marches étaient réalisées avec un angle de 45 degrés soit parallèles à la ligne initiale ou finale.

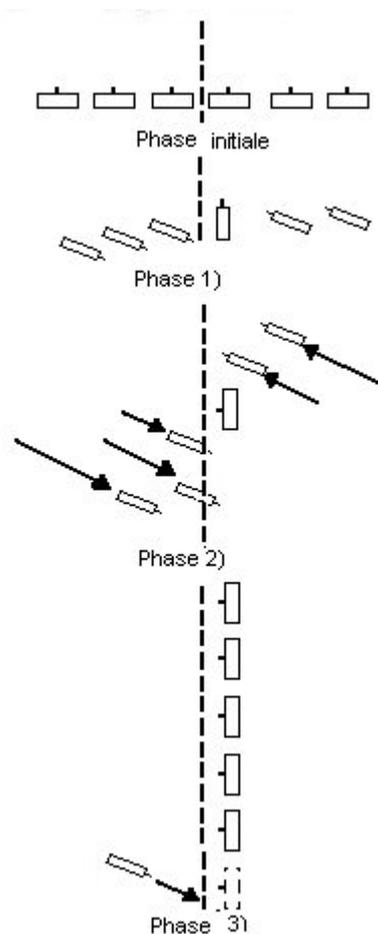
Afin d'éviter une surcharge de schémas, je ne présenterai que trois changements de position :

- Face à gauche (le face à droite n'entraînera que quelques éléments d'explication) par rapport à un autre bataillon qu'un extrême.
- Changement de front par rapport à un bataillon de flanc.
- Pivot par rapport à un flanc.

### C.1.1) Face à gauche

Dans l'exemple, le changement de front se fait par rapport au troisième bataillon, tous les cas sont possibles.

Les mouvements se faisaient en colonne par sections ou par files. En cas de présence d'une seconde ligne, certains bataillons, notamment les troisième et quatrième, pouvaient faire un changement de positions grâce à une colonne par compagnie.



### C.1.2) Face à droite

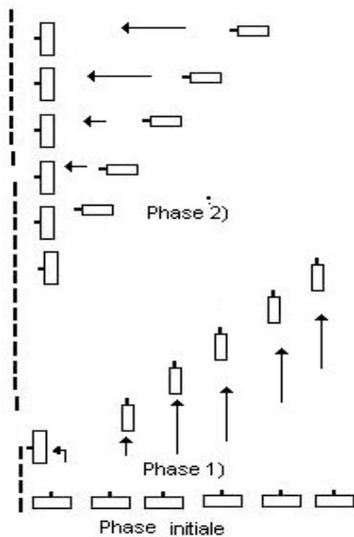
Le principe était le même que pour le face à gauche mais avec une inversion du mouvement pour que l'ordonnancement soit respecté.

### C.1.3) Changement de front par un bataillon extrême.

Il y a deux cas qui se produisaient en fonction de ce que faisait le premier bataillon. Ce mouvement était d'autant plus compliqué qu'il existait deux lignes. C'était, comme dans toutes les armées, des officiers qui allaient se placer sur le lieu du changement de front, puis de l'emplacement final.

### C.1.3.1) Face à gauche par l'avant

Ce mouvement ne se faisait que par files et par des mouvements à angle droit.

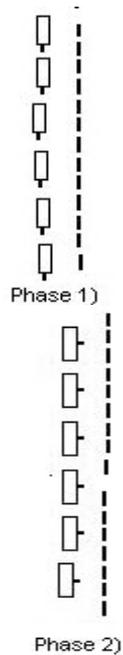
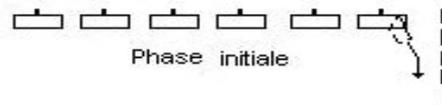


### C.1.3.2) Face à droite par l'avant

C'était le même mouvement que ci-dessus mais le premier bataillon pivotait sur la droite.

### C.1.3.3) Face à droite par l'arrière

Il s'agissait de réaliser un changement de front mais sur l'arrière avec donc un défilement, grâce à un mouvement soit par files soit en colonne par section sur la droite. Un simple « face à gauche » concluait le mouvement.

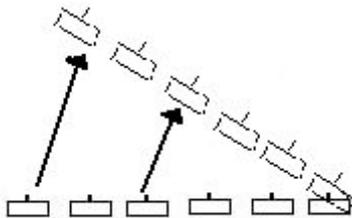


### C.1.3.4) Face à gauche par l'arrière

C'était le même style de glissement que dans le cas précédent mais en inversant la marche

### C.1.4) Pivot par rapport à un flanc

On appelle ici pivot un changement de d'orientation avec un angle d'au moins 50° d'inclinaison. Le schéma suivant correspond à un pivot à droite, le « à gauche » étant sur le même principe.



## C.2) La formation du carré avec plusieurs bataillons

Comme nous l'avons vu lors de l'étude au niveau bataillon, il n'y avait pas de formation de carré réglementaire à partir de la ligne ! Les unités devaient d'abord passer en colonne par section ou par compagnie. Dans le règlement de 1795, cette partie est décrite avec la formation du carré de bataillon

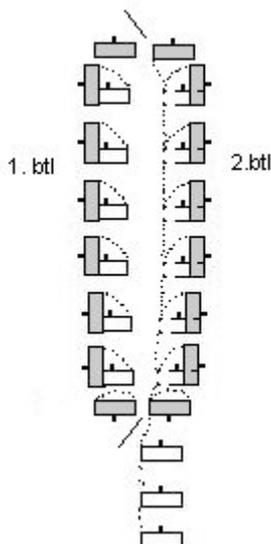
Pour réaliser cette formation de défense contre la cavalerie, chaque bataillon se voyait attribuer une place précise dans le carré en fonction de sa place dans la brigade. Celle-ci résultait de son ancienneté mais la place n'était pas celle que l'on aurait pu attendre, c'est à dire par ordre numérique. Un autre élément important intervenait ici : on négligeait le respect de l'ordonnancement (les liaisons entre section pouvaient ne pas être dans l'ordre théorique)

Les bataillons sortaient par ordre hiérarchique mais chacun devait retrouver son ordonnancement.

Note de l'auteur : ce genre de carrés très lourd à manoeuvrer était dans les faits extrêmement fragile car le terrain rompait souvent les alignements. Cela provoquait aussitôt la rupture d'un flanc et ensuite celui du carré tout entier. De plus, le mouvement de cette masse était très lent. Sans soutien extérieur ce genre de formation était quasiment vouée à la destruction.

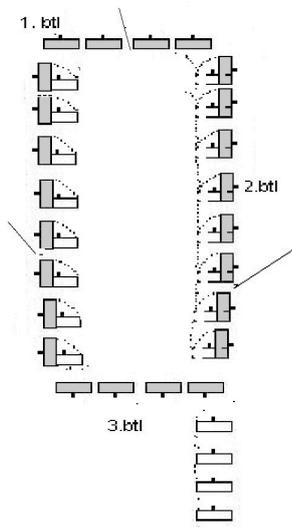
### C.2.1) Un carré avec 2 bataillons

Chaque section arrivée en place pivotait vers l'extérieur, ou se retournait, pour fermer le carré.



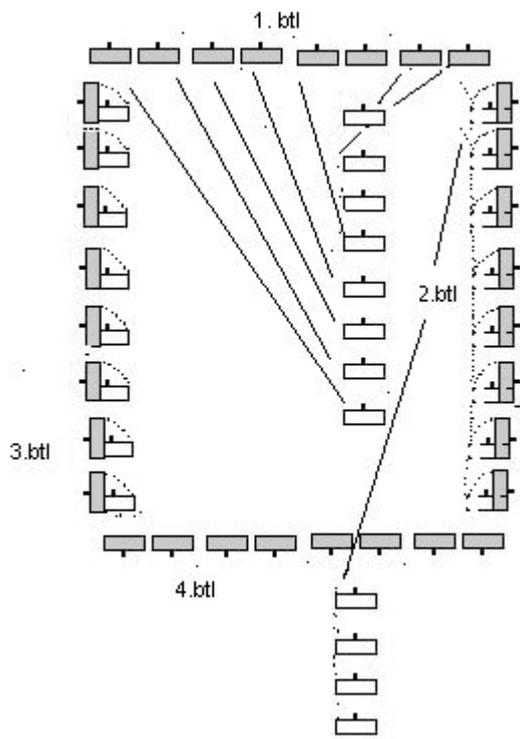
### C.2.2) Un carré avec 3 bataillons

Le troisième bataillon ne se positionnait au sein du carré qu'une fois rentré dans la zone du carré. Le déploiement se faisait par rapport à la deuxième section de la première compagnie



### C.2.3) Carré de 4 bataillons

Contrairement aux précédents le placement était initié avant l'entrée dans le carré. Le déploiement du premier bataillon se faisait par rapport à la première section de la deuxième compagnie.



Il n'y a pas de formation de carré avec plus de bataillons.

## Conclusion

Cette façon de manœuvrer était typique du style fédéricien qui avait baigné tous les généraux de l'époque mais l'influence était très variable en fonction du degré d'implication dans le modèle.

Le principal problème de ce mode de combat était la protection des flancs. On utilisait donc souvent la cavalerie pour cela.

## Le règlement suédois durant la période 1794-1814

Nicolas REMÿ- 2006

### Cavalerie

Nous analyserons ici l'arme montée jusqu'au niveau régimentaire, car il n'y a pas de tactique aux échelons supérieurs. En effet, la cavalerie n'était qu'une arme de soutien. Il a fallu attendre l'arrivée du maréchal français Bernadotte pour qu'un semblant d'instruction sur l'utilisation de la cavalerie comme arme de rupture soit mis en place.

Officiellement, il n'existait contrairement aux autres états que deux types de cavalerie en Suède : la « lourde » et la « légère ». Dans la pratique, c'était plus compliqué car beaucoup de régiments évoluaient de l'une à l'autre catégorie.

Le rôle de la cavalerie lourde (cuirassiers, carabiniers, dragons) était d'abord d'être belle à voir (eh oui !!!) et en guerre d'exploiter une brèche réalisée par l'infanterie ou d'empêcher l'ennemi d'en profiter. Avec l'arrivée du maréchal français son rôle devenait aussi celui de détruire l'armée ennemie grâce à une concentration de moyen. Cela ne se réalisa jamais dans les faits.

La cavalerie dite légère (hussards, dragons légers) était surtout de protéger les tirailleurs et de faire de la reconnaissance. Cependant, faute de moyens économiques adéquates, il n'y avait pas de véritable cavalerie légère. En effet, la Suède disposait de chevaux « lourds » mais pas vraiment de chevaux pour cette cavalerie. Elle devait donc se débrouiller.

L'organisation régimentaire de la cavalerie suédoise s'inspirait beaucoup de celle de la Prusse d'avant 1807. Chaque régiment se divisait en 2 bataillons de 2 à 4 escadrons. Eux-même s'organisaient en 3 pelotons de 3 sections. Chaque escadron, suivant le règlement de 1795, se rangeait sur 3 rangs. Le troisième étant constitué de Flanqueurs ( cavaliers armés d'une carabine et chargés de combattre en fourrageur par leur feu pour affaiblir l'ennemi). Les cavaliers en rang étaient étrier contre étrier, et l'espace inter-rang était de 1 cheval (environ 2 mètres). En 1813, ce troisième rang n'existait plus. Le changement se fit en fait dès 1805 et les contacts avec les autres armées du continent (Grande Bretagne, France et Russie).

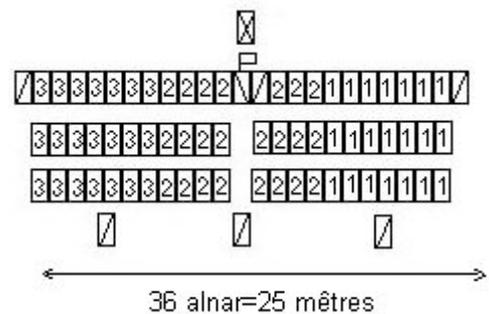
En manœuvre, les espaces entre les groupes étaient de 100 alnar (60 mètres) à tous les niveaux de la manœuvre.

Comme pour l'infanterie, la règle de l'ancienneté du commandant s'appliquait à l'ordonnement du régiment. En cas de présence de plusieurs unités de cavalerie, la plus « lourde » se plaçait à droite et chaque régiment respectait l'ancienneté du régiment<sup>1</sup>.

Je vais donc présenter la manœuvre au niveau de l'escadron, puis au niveau supérieur et enfin je montrerai le système de l'engagement en fourrageurs. Tous les changements de formations se faisaient par pivot fixe !

### •La manœuvre au niveau de l'escadron

Un escadron à la parade en 1795 :



Légende :

☒ Major ☒ Officiers ☐ Autres cavaliers

Il existait quatre formations pour un escadron : a) colonne de marche,

b) Colonne par section

c) Colonne par peloton

<sup>1</sup> Je ne peux affirmer si l'ordonnement se faisait en fonction du régiment ou de son chef.

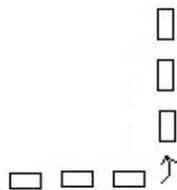
d) L'escadron en ligne

Afin d'éviter d'alourdir la présentation, je ne ferais plus la différence entre officiers, sous-officiers et cavaliers. Les officiers se plaçaient sur les extrêmes des premiers rangs et les sous-officiers à la fois en serre-file et derrière.

## 1.1) Les formations de base

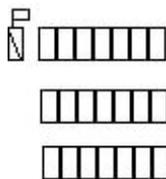
### 1.1.1) La colonne de marche

C'était la formation de déplacement. C'était une colonne par file. Elle disparaît dès l'entrée en zone de combat.



### 1.1.2) La colonne par section

Cette formation était celle du déplacement en zone de combat. L'ordonnement était, je le rappelle, toujours respecté.

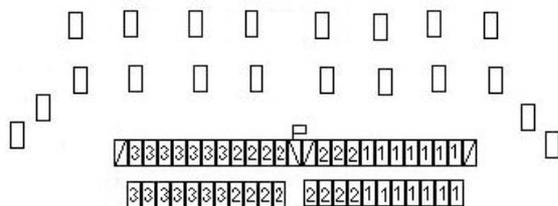


### 1.1.3) La colonne par pelotons

Il s'agissait du même principe que la colonne par section, mais le niveau était celui du peloton. Cela signifie que la colonne était plus large mais moins profonde.

### 1.1.4) L'escadron en ligne

Au combat, l'escadron déployait son troisième rang constitué de « carabiniers » et combattait sur deux rangs. C'était la formation de combat type au vu du rôle des cavaliers suédois.



## 1.2) Les changements de formation

Ils étaient très importants car la cavalerie devait aussi gérer la relation homme-cheval qui nécessitait un entraînement poussé tant pour le cheval que pour le cavalier. C'était une des raisons pour lesquelles les manœuvres de cavalerie étaient plus compliquées et restèrent valables durant toutes les guerres napoléoniennes et une grande partie du XIXe

siècle.

### 1.2.1) Passage de colonne de marche à celle en sections

Pour former une section, les files défilaient pour se mettre en position.



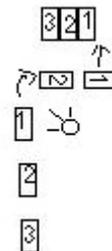
Cette manœuvre pouvait se faire aussi sans changement de front. Dans tous les cas, la première file s'arrêtait puis il y avait resserrement sur la première section.

### 1.2.2) Passage de colonne de sections à colonne de pelotons

Le mouvement se faisait toujours en respectant l'ordonnement.

#### 1.2.2.1) Par défilement

Ce défilement, sauf le troisième qui ne faisait qu'avancer, était utilisé surtout si l'autre déploiement ne pouvait pas être réalisé.

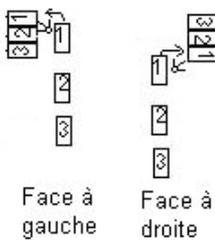


#### 1.2.2.2) Par déploiement sur l'aile

C'était un placement face à la menace. La mise en place se faisait par file.



### 1.2.2.3) Par pivot sur l'aile



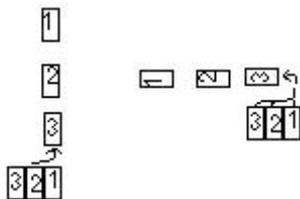
### 1.2.3) Passage de colonne de pelotons à l'escadron en ligne.

La manœuvre se passait comme pour le cas précédent, le peloton remplaçait les sections.

### 1.2.4) Passage à une formation de taille inférieure

- Passage de colonne de section à colonne de marche.
- Passage de colonne de peloton à colonne de section.
- Passage de l'escadron en ligne à colonne de peloton.

Quelque soit le passage, il se faisait de la même manière, par file. Il respectait toujours l'ordonnancement au sein de l'escadron. Il pourra par contre en être différent au niveau supérieur



Sur l'avant    Sur la gauche<sup>2</sup>

### 1.2.5) Sur l'arrière

Aucun mouvement n'était prévu pour ce cas sans passage par une formation précitée.

### 1.3) Le ralliement

Ce système était aussi valable au niveau d'unités plus grandes ou plus petites en fonction de l'engagement précédent de l'unité.

Quelque soit la raison, le ralliement après une défaite ou une victoire, cette opération de « remise en ordre de bataille » très importante, se faisait toujours autour du drapeau, sinon autour de l'officier le plus gradé. On voit ici l'importance du fanion ou du drapeau souvent visible de loin !! Le remplacement se faisait, ensuite, en fonction des places normalement attribuées à chaque cavalier. La fin de la

<sup>2</sup> Sur la droite, le mouvement par la direction opposée

remise en ordre de bataille était terminée une fois les espaces inter-cavaliers réglementaires repris.

Par contre, le lieu de ce ralliement était laissé au choix du commandant de l'unité

## 2) La manœuvre au niveau du bataillon ou du régiment

Les principes théoriques, en particulier l'ordonnancement, restaient les mêmes mais il existait la colonne par escadrons (quelle que soit leur formation) et l'échelon (de diverses manières).

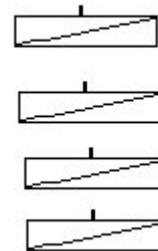
### 2.1) Les formations de bases du régiment en ligne de bataille.

En la progression, si un élément rencontrait un obstacle naturel, le détour se faisait par des mouvements obliques impliquant des pivots fixes.

#### 2.1.1) La ligne



### 2) La colonne d'escadron



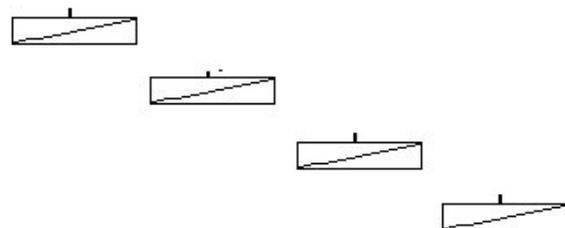
### 3) La ligne en échelon

Elle peut être sur une aile ou autre voire en deux échelons, ou partiel soit « en pointe de flèche ».

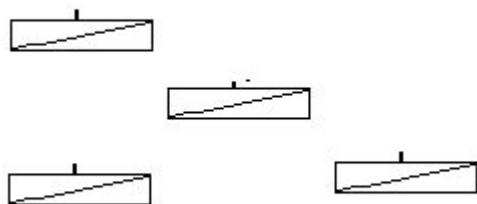
- Ligne en double échelons



- Ligne en échelon sur une aile( ici sur la droite)



► Ligne en échelon renforcé



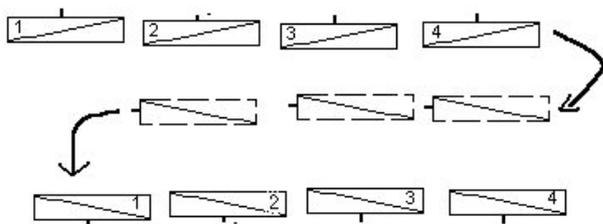
Ici, quelle que soit le déploiement, le quatrième escadron se mettait derrière celui de tête grâce à un mouvement par files ( il réalisait un changement de formation virtuel : un passage en colonne par escadrons).

## 2.2) Les changements de formation

Nous n’analyserons afin d’éviter les surcharges de dessin, que ceux qui sont différents de l’escadron. C’est en particulier le cas du passage de la colonne à la ligne sur un flanc ou sur l’avant.

### 2.2.1) Le changement de front

Contrairement à l’escadron, ce changement de front n’impliquait pas forcément une contre-marche, mais respectait l’alignement initial. Il semblerait qu’à partir de 1813, il n’y avait plus cette nécessité, du moins en théorie, les officiers n’ayant pas été changés !



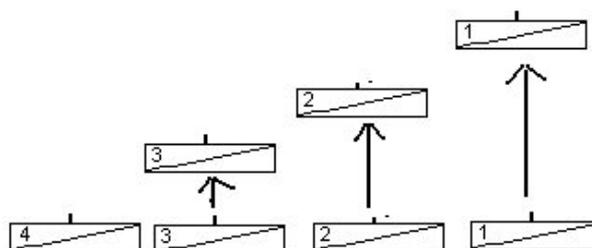
Seule, l’armée anglaise et la cavalerie prussienne avant 1807 pratiquaient encore cette manœuvre pas très aisée. Les autres armées réalisaient un changement de front de chaque escadron.

Le mouvement se faisait par file.

### 2.2.2) Passage de la ligne à ligne en échelon.

C’était un passage en ordre offensif,

rarement en défensif. Je restreindrais la présentation au cas le plus courant : droite en tête.



Note : En cas d’escadrons supplémentaires, ceux-ci se plaçaient en deuxième ligne.

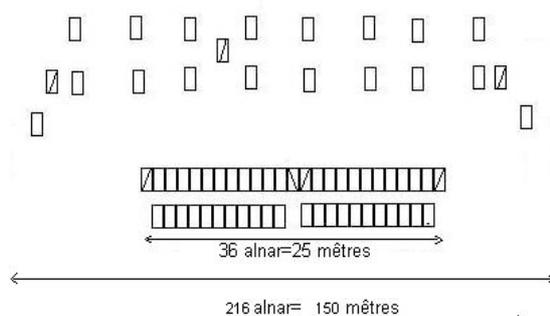
## 3) Le système fourrageur ou tirailleur

Comme j’ai pu le découvrir, ce système de progression et de déploiement était aussi valable pour l’infanterie. Or en Suède, bien des troupes d’infanterie légère provenaient de cavaliers démontés pour raisons financières.

### 3.1) Le déploiement

Il se faisait toujours sur l’avant à partir des troupes arrières, même après la suppression du troisième rang, puis par files à partir de la droite, et cela quelle que soit la taille de l’unité.

Les soldats déployés, hors les officiers, les musiciens et sous-officiers, étaient toujours par paire. Le second protégeant le premier et ne tirait que quand le premier avait rechargé.



Légende (par cavalier) :

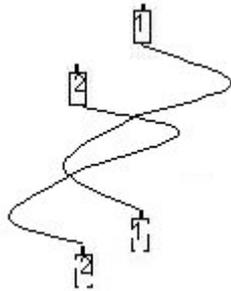
▣ Officiers □ Autres cavaliers

Ce système était valable tant pour la reconnaissance que pour l’usure de l’ennemi par le feu.

## 3.2) Les avances

### 3.2.1) L'avance en X

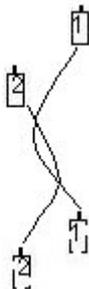
Ce mode d'avance était de couvrir le maximum de terrain ( de 12 à 20 fois la surface de l'unité formée) car les menaces sont inconnues ou incertaines.



### 3.2.2) L'avance droite

Le but était ici de progresser plus rapidement en général car les menaces sont soit visibles soit ressenties et la progression méritait une protection.

Par contre pour l'infanterie, c'était le mode de progression type car permettait une protection rapprochée permanente.



Pour changer de direction, on se contentait de s'orienter, sachant qu'ici l'espacement n'était pas une préoccupation !

### 3.2.3) Le repli

Contrairement aux autres mouvements qui étaient simultanés pour les deux soldats, ici ils étaient alternés (cela permettait la surveillance de l'ennemi et la protection de son collègue), sauf dans le cas de la fuite désespérée. Il ne faut pas oublier qu'en fourrageurs ou en tirailleurs, une unité de l'époque n'offrait aucune force d'impact et que ses seules armes possibles étaient le feu, pouvant alerter des amis et faire peur ou tuer l'ennemi, et la fuite qui permettait de rejoindre ses lignes.



## Conclusion

Cette manœuvre de cavalerie est typique de l'époque à la fois par sa sophistication, on sortait du XVIIIe siècle, dit siècle des Lumières, et par son esprit posé (pivot fixe, ...). On obtient donc des manœuvres assez lentes et complexes exigeant beaucoup des hommes et des chefs, or le problème de la Suède était qu'elle n'était plus une puissance majeure et qu'elle devait en plus gérer une situation financière difficile, d'où des restructurations nombreuses de sa cavalerie.